

Gaspard Mermillod

Gaspard Mermillod est né en 1824 à Carouge. Il est l'aîné des six enfants de Jacques Mermillod et Pernette Mégard, tous deux nés dans des familles d'agriculteurs du village de Bardonnex, à quelques kilomètres de la ville naissante de Carouge. La famille tient une boulangerie et une auberge.

Gaspard Mermillod suit le petit séminaire de Chambéry, puis étudie à Fribourg où il est ordonné prêtre en 1847. Après avoir été nommé, en pleine guerre du Sonderbund, curé de la seule paroisse catholique de Genève, il est au centre d'une polémique entre le Saint-Siège et les autorités fédérales suisses concernant la restauration d'un évêché catholique dans la cité de Calvin : Pie IX érige un vicariat apostolique à Genève, dont il confie la charge à Gaspard Mermillod qui devient alors évêque de Lausanne et Genève. De ce fait, ce dernier est exilé plusieurs années hors de Suisse.

Les relations s'apaisèrent avec l'élection de Léon XIII qui renonça au vicariat apostolique de Genève. M^{gr} Mermillod est surtout un acteur majeur dans l'histoire de la Doctrine sociale de l'Église. Encouragé par son ami René de La Tour du Pin, il fonde l'Union sociale d'études catholiques et économiques, appelée aussi Union de Fribourg, où se retrouvèrent quelques-uns des plus grands noms du catholicisme social de l'époque (le Suisse Gaspard Decurtins, les Français René de La Tour du Pin, Albert de Mun, Louis Milcent et Henri Lorin, les Autrichiens Karl von Vogelsang et Gustave Blome, l'Allemand Franz Kuefstein...) et dont les travaux sur la "question sociale" constitueront la base de l'encyclique de Léon XIII *Rerum Novarum*.

En 1889, M^{gr} Mermillod apporte son appui à la fondation d'une faculté de théologie catholique à Fribourg. Mais il échoue cependant à en faire université catholique "libre" placée sous l'égide épiscopale, selon le modèle des instituts catholiques français. L'université de Fribourg est en effet contrôlée par l'État, selon le projet du fribourgeois Georges Python, alors Directeur de l'instruction publique du canton.

M^{gr} Mermillod est créé cardinal par Léon XIII en 1890, devenant ainsi le second cardinal suisse, trois siècles après Matthieu Schiner. À cette occasion, une brasserie de Fribourg donne à ses bières le nom de "Cardinal" ; la marque existe toujours sous ce nom. Le cardinal Mermillod décède seulement quelques mois plus tard, à 67 ans. D'abord enterré au cimetière de Campo Verano, son corps est transféré en 1926 dans l'église paroissiale de Carouge où une avenue est nommée en son honneur.

LES PETITS MEMENTOS



DECOUVERTE DE CAROUGE, VILLE SARDE

SORTIE DU 16 JUIN 2012

D'abord, pourquoi **Carouge** ? Le toponyme est sans doute dérivé du latin *quadrivium* ou *quadrifurcum* qui a donné carrefour. En effet, la localité est à la croisée des chemins qui mènent à Genève dont elle est séparée par l'Arve.

Mais, surtout, pourquoi « **sarde** » et que vient faire la lointaine Sardaigne dans la banlieue de Genève ? Là, c'est un peu plus compliqué. Par le traité de Rastatt (1714), qui mettait fin à la guerre de succession d'Espagne, les Habsbourg se trouvaient confirmés dans leurs droits sur le royaume de Sardaigne. Or, ils souhaitaient réunir la Sicile (alors propriété de la maison de Savoie) à leurs possessions napolitaines et former ce qui deviendra le royaume des Deux-Siciles. Ils proposent donc un échange au duc de Savoie. Par le traité de Londres (1718), le duc troque (à regret) la Sicile contre la Sardaigne. Celle-ci est pauvre, mais elle présente l'avantage d'être un royaume et de lui offrir une couronne royale. Dès lors, le duché de Savoie s'appelle le royaume de Sardaigne, puis de Piémont-Sardaigne, et cela jusqu'en 1861 lorsqu'il se fond dans le nouveau royaume d'Italie. Carouge est donc sarde de 1718 à 1816, date à laquelle la ville est intégrée au canton de Genève par le traité de Turin, avec 31 communes savoyardes et françaises, les fameuses Communes Réunies immortalisées par le sculpteur James Vibert sur la place du Rondeau.

L'église de la Sainte-Croix

Construite de 1777 à 1780, sous la direction de l'architecte piémontais Giuseppe Piacenza, le roi Victor-Amédée III veut en faire une cathédrale de la Contre-Réforme. Un premier tronçon est béni en 1780. Après le rattachement de Carouge au canton de Genève par le traité de Turin (1816), les travaux sont repris par Luigi Bagutti qui décide de retourner l'église et de l'ouvrir sur la place du Marché. Les travaux s'achèvent en 1826. Un siècle plus tard, elle sera restaurée par Adolphe Guyonnet, puis encore par Ernest Martin, en 1972. C'est un témoin unique de l'architecture baroque dans le canton. À l'intérieur, de beaux vitraux d'Alexandre Cingria.

Alexandre Cingria

La famille de son père Albert Cingria était originaire de Raguse (aujourd'hui Dubrovnik) et vivait à Constantinople, et sa mère Caroline Stryjenska (1846-1913), née à Carouge (Genève), était une peintre d'origine franco-polonaise.

Alexandre Cingria fréquente l'école des beaux-arts de Genève de 1898 à 1900, mais se forme surtout en autodidacte aux cours de ses voyages à l'étranger, notamment en Italie, à Munich et à Paris.

Il milite dès le début du siècle en faveur du renouveau de l'identité artistique romande. Il est le fondateur du groupe de Saint-Luc et de Saint-Maurice (1919) et le pionnier du renouveau de l'art sacré catholique en Suisse romande, où il a composé plus de 200 vitraux pour une trentaine d'églises. Son œuvre, influencée par la peinture fauviste et les ballets russes de Diaghilev, tirera également parti du cubisme, entendu dans le sens de retour à la tradition classique. Il est l'un des fondateurs de la revue *La Voile latine* (1904-1912) et des *Cahiers vaudois*, en 1913.

Le Temple

C'est un bâtiment néo-classique construit en 1818-19 par l'architecte genevois François Broillet. On y adjoindra par la suite un péristyle, avec colonnes et fronton. Le pasteur et artiste Ernest Christen (1873-1961) l'enrichira de sculptures sur bois romano-byzantines qu'il réalise entre 1919 et 1930. Le peintre Eric Hermès a décoré les murs et les voûtes d'une Nativité, d'un Bon Samaritain et d'anges musiciens, en prenant pour modèles certains des paroissiens. Enfin, le maître-verrier Charles Wasem a réalisé neuf des vitraux.

Jean Daniel Blavignac

Architecte de profession, il participe à la restauration de la cathédrale Saint-Pierre. En 1847, il est primé pour trois des dix-huit projets de fontaines présentés pour Lausanne. Dès 1854, il siège au Conseil municipal de la ville de Genève. Peu après, il entre également en maçonnerie avant de rompre avec elle, fin 1861, car ce protestant va très vite être attiré par le catholicisme (ce qui est était plutôt mal vu dans la Genève de l'époque) et que l'Église catholique a excommunié les Francs-maçons. En 1866, il commence la rédaction d'une *Histoire de Carouge* qui restera à l'état de manuscrit et qui a servi de base à l'historiographie carougeoise.

Outre ses fontaines carougeoises, il a laissé un autre témoignage, la bâtisse originale proche de boulevard de la Cluse en ville de Genève. Dotée d'une tour, elle était décorée de divers symboles maçonniques. Réduit à une extrême solitude par son caractère asocial, Blavignac meurt le 21 février 1876, après cinq semaines de maladie.

Blavignac a laissé dans son *Journal* (resté inédit de son vivant) un témoignage poignant de sa vie maçonnique

